



HAL
open science

Ebola en Guinée : violences historiques et régimes de doute

Mathieu Fribault

► **To cite this version:**

Mathieu Fribault. Ebola en Guinée : violences historiques et régimes de doute. *Anthropologie et Santé*, 2015, Autour du virus Ebola, 11, 10.4000/anthropologiesante.1761 . hal-04088647

HAL Id: hal-04088647

<https://hal.science/hal-04088647>

Submitted on 4 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Anthropologie & Santé

Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé

11 | 2015

Autour du virus Ebola

Dossier - Autour du virus Ebola

Chroniques d'Ebola (Notes de terrain)

Ebola en Guinée : violences historiques et régimes de doute

Ebola in Guinea: Historic Violence and Regimes of Doubt

MATHIEU FRIBAULT

<https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.1761>

Abstracts

Français English

Cet article fait l'hypothèse que les « réticences » et les « rumeurs » qui s'observent en Guinée dans le cadre de la Maladie à Virus Ebola (MVE), et qui ne semblent pas s'affaiblir plus d'une année et demie après la déclaration de l'épidémie, peuvent s'inscrire et être analysées dans le droit fil des violences qui ont caractérisé l'histoire de la sous-région durant plusieurs siècles. Selon cette hypothèse, les Guinéens expérimenteraient l'épidémie ainsi que sa prise en charge, à partir de ces expériences passées, comme de nouvelles violences politiques. La notion de « démystification » liée à un programme étatique post-indépendance des années 60, qui visait la suppression du « fétichisme » et la fabrication d'une citoyenneté nationale, est le fil conducteur permettant de comparer les violences passées et la crise épidémique d'aujourd'hui ainsi que les réponses que les sociétés guinéennes y ont apporté et y apportent toujours.

This article suggests that the « reluctances » and « rumours » observed in Guinea during the Ebola epidemic – which, more than a year and a half after the onset of the epidemic, have not seemed to fade, - can be analyzed from the perspective of the history of violence experienced in the sub-region for several centuries. According to this hypothesis, Guineans would experience the Ebola epidemic as well as its management from the point of view of these past experiences, as a new kind of political violence. The concept of « demystification » suggests a comparison of the past violence and the present epidemic crisis, as well as the responses brought by the Guinean societies since the beginning of the Ebola epidemic.



Index terms

Index de mots-clés : Guinée, Ebola, imaginaire collectif, violences, social agency

Index by keyword: Guinea, Ebola, collective imaginary, violence, social agency

Full text

Réticences et effets de sensibilisation ¹

- 1 Des premiers cas de fièvre Ebola à aujourd'hui, l'expérience que les Guinéens font de la crise épidémique et sociale ne semble guère avoir changé. Tout au long de ces deux années, de décembre 2013 à septembre 2015, les populations de la Guinée ont manifesté de nombreuses « réticences » face aux mesures sanitaires et ont participé à des épisodes de résistance quelquefois violents. Réticences et rumeurs restent importantes malgré les efforts de « communication » et de « sensibilisation » à destination du public, malgré les adaptations et ajustements de la part des acteurs de la Riposte. Le terme de Riposte désigne officiellement le dispositif de gestion de la « crise » (l'épidémie), structuré en Guinée selon deux pôles : un Comité interministériel et une Cellule de Coordination nationale regroupant l'ensemble des acteurs internationaux ainsi que les organismes non gouvernementaux nationaux.
- 2 Les Guinéens continuent de consulter prioritairement les tradithérapeutes² et différentes « préparations » contre Ebola sont disponibles auprès d'eux. Malgré les injonctions officielles, ils continuent de dissimuler la présence de malades et de faire des enterrements clandestins. Ces pratiques sont régulièrement signalées par les équipes comme un frein à l'adoption des comportements prescrits. En septembre 2015, la Cellule de Coordination nationale fait ainsi le constat que « *malgré les progrès relevés ci-haut, l'on observe de nouvelles formes de réticence, marquées par des pratiques de dissimulation des malades et même des corps, d'enterrements non sécurisés de corps non prélevés, une grande mobilité des contacts, des cas suspects perdus de vue. D'autres formes de résistance passive (silence communautaire, refus de parler de la maladie, intériorisation de la douleur, interdiction de pleurer les morts pour les enterrer discrètement etc...) exigent une analyse approfondie de toutes les stratégies mises en œuvre depuis le début de l'épidémie, en vue d'une amélioration de nos démarches et une pérennisation des leçons positives acquises* »³.
- 3 Ce constat témoigne d'une continuité entre les nombreuses pratiques qualifiées par la Riposte de « réticences », entre les dissimulations quotidiennes et les épisodes violents de franche résistance. Ce qu'imaginent les villageois de Womey en Guinée forestière, village connu internationalement suite à la tuerie de huit personnes, acteurs de la Riposte, le 16 septembre 2014, ne peut être en total décalage avec les imaginaires des villages voisins s'abstenant de manifester leur probable méfiance. Si l'on considère les réticences non violentes comme dissimuler des malades dans des villages et des quartiers densément peuplés de Guinée, faire voyager des morts en taxi, réaliser des enterrements non sécurisés, etc., ces actions ne s'organisent pas si aisément, surtout dans le contexte actuel. Elles supposent une concertation associant des « complices », parents et voisins, et des inconnus, qui tous consentent au moins à ne dire mot.
- 4 Prises dans leur ensemble, les réticences multiples montrent qu'un fond de méfiance existe et perdure, qui peut se lire comme une résistance unifiée de la part des Guinéens. De même pour les rumeurs qui, également prises dans leur ensemble, constituent une



opinion publique (Wahnich, 2000). Pour les concepteurs de la Riposte, les « sensibilisés » sont censés acquérir des savoirs et des savoir-faire nouveaux et suivre le chemin, sinueux mais continu, d'une appropriation de ces savoirs, sur la base de la confiance, et des connaissances ou des ressources qui leur sont fournies, à propos de virus dangereux et de risques de pandémies mondiales. Mais les populations ne suivent pas seulement le fil continu de l'apprentissage ; elles développent aussi une capacité à articuler l'adhésion à des comportements prescrits avec le refus d'autres, à coopérer à certains moments et à manifester des réticences à d'autres, invitant l'analyse à s'orienter vers une sociologie du compromis.

5 Ce que les populations perçoivent de l'épidémie et de la Riposte ne leur apparaît pas homogène. Au contraire, elles disent observer que chaque cas entré dans un Centre de Traitement d'Ebola (CTE) a un vécu particulier : vécu de l'isolement, vécu de l'information aux familles, vécu des soins, vécu de l'alimentation⁴ et du sommeil. Les réticences se nourrissent de cette expérience hétérogène que les populations lisent comme des contradictions fondamentales entre les discours et les faits. C'est, entre autres, ce qui fait que l'engagement des populations est constamment ambigu et que leurs interprétations des événements et des discours politiques sont changeantes.

6 En Guinée, un décès par paludisme n'est jamais pensé sous la modalité pure d'un mécanisme corporel, car il survient dans un contexte social de répétitions du malheur, de paroles de voisins et de malédictions annoncées, les rêves, par exemple, fournissant des indices de vengeances en cours depuis le temps des arrière-grands-parents, etc.. L'intentionnel couvre donc un large spectre de réalité, alors que l'explication naturaliste présente toujours un défaut d'intentionnalité qu'il faut combler. Les populations sont enclines à chercher des preuves dans cette direction plutôt que dans celle d'une pathologie biologique qui ne renseigne que sur la mécanique du mal. Et si les hommes religieux parlent de Dieu, la recherche d'intentions derrière les actes privilégie incontestablement l'espace politique.

7 La politique se joue aussi à une échelle locale. Les interprétations intègrent des situations locales non résolues : relations de pouvoir, antagonismes, jalousies. Les malades, les morts et les actions de prise en charge tirent leur sens de contextes locaux, tout comme le contexte international de la gestion des épidémies et une certaine idéologie du risque (Beck, 1986) font sens pour les Occidentaux. La honte et l'honneur jouent aussi un rôle primordial dans les rapports sociaux et expliquent les revirements dans la coopération des communautés. Dans le village de Kendoumaya (Coyah), vingt-deux morts en quelques jours ont presque décimé une famille entière. Un travail de sensibilisation et d'écoute a abouti à ce que toutes les concessions soient équipées de kits et que la population adopte les mesures d'hygiène requises (se laver régulièrement à l'eau de Javel, prendre la température de chacun plusieurs fois par jour, etc.). Mais du jour au lendemain, les habitants de Kendoumaya ont cessé de respecter ces mesures sanitaires. En effet, plus d'un mois après le dernier décès, l'un des membres de l'unique famille touchée a fait intervenir un *duré* (catégorie de féticheur), afin qu'il enquête sur la ou les causes des morts dans la famille. Le *duré* est venu une nuit et a déterré trois cornes remplies de matériaux divers, le tout ficelé avec une corde en nylon jaune, à proximité de la maison du commanditaire. Le dispositif des trois cornes a fait la preuve pour les habitants de Kendoumaya d'une attaque en sorcellerie de type *fossi*. Le *fossi* est une forme d'attaque collective qui concerne d'abord la parenté de sang et se propage dans la famille puis chez des personnes non apparentées, souvent à l'occasion d'échanges de biens ou de nourriture, par exemple lors des enterrements. Il s'agit d'une attaque anonyme visant à tuer des personnes non identifiées par le commanditaire de l'attaque, et soupçonnées de porter préjudice à celui-ci. A Kendoumaya, l'interprétation des vingt-deux morts par la présence d'une attaque *fossi* a été, les jours suivants,



associée à « *une femme* [de l'ethnie forestière] *guerzé* », avec laquelle l'aîné de la famille et premier décédé d'Ebola aurait conclu une vente de terre et pris l'argent sans jamais finaliser l'acte de vente. Selon eux, cette femme est à l'origine de l'attaque dévoilée par les trois cornes. Les habitants ont, à l'unanimité, accepté cette interprétation des décès et, dès le lendemain, les kits étaient ramassés dans l'ensemble des concessions et les nouveaux comportements sanitaires abandonnés.

8 A Kendoumaya, l'interprétation des morts par le *fossi* a « lavé » l'ensemble du village de la honte. D'après un proche de la communauté de ce village, « *les gens de Kendoumaya se sont entendus pour ne pas croire en Ebola, ils nous disaient qu'ils allaient eux-mêmes s'occuper des malades, que "c'est notre honte". Les villageois veulent sauver l'honneur*⁵ ».

9 Ces remises en cause de la coopération initiale avec les autorités sanitaires et ces basculements des populations vers des formes de réticences ont de multiples causes. Ils suggèrent que l'adoption des mesures sanitaires et la coopération avec la Riposte sont aussi des moments de compromis pour les populations. La sensibilisation n'est pas acquise pour autant de manière définitive.

10 L'hypothèse qu'un fond de méfiance persiste, alimenté par l'expérience d'une violence, est étayée par certaines paroles, comme par exemple la phrase plusieurs fois entendue : « *Ebola c'est la guerre* », ou la question que posent des jeunes dans des SMS de contre-sensibilisation : « *Est-ce qu'Ebola n'est pas venu pour nous arracher nos coutumes et nos mœurs ?* ». Ces paroles fortes nous connectent avec des imaginaires qui assimilent finalement les morts à la Riposte et au Gouvernement.

Imaginaires historiques et crise de confiance

11 Au début de l'année 2015, à Coyah, Kindia et Guéckédou, la perception dominante de l'épidémie est qu'« *Ebola n'est pas vrai* », que c'est « *une affaire montée* ». Pour les populations, l'organisation de la Riposte dissimulerait ses vraies intentions et ses intérêts. Les communautés basculent ainsi dans des régimes de doute (Bessy & Chateauraynaud, 1995) appliqués aux autorités gouvernementales et aux acteurs de la Riposte, qui peuvent se propager aux chefs locaux et aux relations de voisinage, voire familiales.

12 Qu'il s'agisse de la rumeur de sacrifices humains qu'aurait commandités Alpha Condé dans le but de conserver le pouvoir, aidé par MSF qui travaillerait par âpreté au gain, d'une instrumentalisation politique à des fins d'enrichissement, nommée « *Ebola business* » en Guinée, ou de l'existence d'un laboratoire américain en Sierra Leone où le virus aurait été fabriqué dans le but de diminuer la population africaine ou dans celui de faire réélire les trois présidents des trois pays touchés, le gouvernement – et particulièrement celui d'Alpha Condé – est directement impliqué. Les complots incriminant les « *Blancs* » ou encore une institution internationale comme MSF, font avant tout du gouvernement et du Président de la République Alpha Condé des têtes de pont dont la finalité est l'enrichissement.

13 Bien que ces interprétations puissent sembler aberrantes, elles sont très répandues, et au sein des populations, peu de propositions cohérentes alternatives sont venues les concurrencer, d'autant que l'origine de la maladie reste finalement peu claire. De plus, les facteurs alimentant les doutes abondent : réponses tardives à l'épidémie, contradictions des discours et des gestes entre acteurs de la Riposte ou encore au sein d'une même annonce : « *Ebola va finir en décembre* » dit par exemple Alpha Condé



tout en annonçant « *la construction de plusieurs CTE* ». On cite pêle-mêle : la violence de la détention en camp et des réponses policières et militaires, le peu d'implication réelle des services de l'État et des administrateurs au profit des acteurs internationaux, les échecs et dysfonctionnements de l'organisation de la Riposte⁶ et de la communication⁷, ainsi que les interventions de politiciens *in situ* sur le modèle des campagnes politiques.

14 Ces dysfonctionnements et contradictions sont la source de représentations sociales qui puisent dans les imaginaires des expériences vécues au fil de l'histoire. L'image d'une cacophonie de paroles et d'actions, sans objectif clair et visible, favorise, auprès des populations, l'idée d'objectifs et d'intentions invisibles. Les versions des complots se réinventent et se réajustent en permanence. Aussi, les argumentaires les plus efficaces en termes de sensibilisation, utilisés par des membres des communautés, ne cherchent généralement pas à lutter contre les imaginaires 'complotistes' mais s'appuient finalement sur eux pour inviter à agir, quelle que soit l'origine du mal. Selon un proverbe local, entendu souvent, « *lorsque la maison brûle, il faut éteindre le feu avant de chercher d'où il vient* ».

15 Les représentations collectives dominantes témoignent d'une crise sociale de confiance généralisée, lorsque les accusations ont cours entre voisins et parents, s'observant mutuellement comme des agents locaux de complots nationaux, que motiveraient des antagonismes ou des rancœurs passés, sinon la recherche de gains. Par exemple, une rumeur se répand que certains membres des familles compensées pour la destruction de leur maison dans le cadre de la construction de la route de Coyah ont utilisé cet argent pour ensorceler leurs parents, afin de profiter seuls des compensations. Quelle que soit l'échelle sociale impliquée, les imaginaires collectifs inscrivent l'épidémie dans l'arène des relations de pouvoir et de richesse ainsi que des réalités occultes. Cette arène associe les morts à la Riposte et au gouvernement. Si des preuves peuvent contrecarrer l'image et permettre une interprétation biomédicale concernant des cas de décès d'Ebola dans une localité, pour les populations, il reste malgré tout, à une échelle plus large de trois pays, l'énigme de l'étendue de l'épidémie et de la globalité des violences, et cette énigme ne se résout qu'en faisant appel à des réseaux nationaux et internationaux et à une intentionnalité large et multiple. La puissance de frappe de l'épidémie ne peut s'expliquer autrement dans les conceptions locales de la maladie et de la mort. C'est ainsi que les Guinéens proposent une réinterprétation de la sorcellerie et du recours aux puissances occultes dans le cadre de la modernité (Comaroff, 1993 ; Geschiere, 2000), sans rompre pour autant le fil de l'Histoire.

Retour sur l'Histoire

16 Entre 1959 et 1961, Sékou Touré a lancé un « programme de démystification » visant la disparition des pratiques animistes et fétichistes, particulièrement au sein des minorités ethniques des zones forestières de Guinée, du Sud, et des sociétés des zones de mangrove de Basse Côte⁸, mais l'ensemble des Guinéens est en fait concerné (McGovern, 2004). Le programme de démystification était conçu comme une étape de la transformation des sujets coloniaux en citoyens nationaux modernes (Rivière, 1969 ; McGovern, 2004, 2013). Les arguments de cette politique puisaient à deux sources : celle de la conversion musulmane, active depuis des siècles dans le cadre d'un prosélytisme soutenu par les Mandé (groupe ethnolinguistique auquel appartenait Sékou Touré) et celle des idées progressistes marxistes. La concurrence entre les nouvelles autorités étatiques et les structures et figures de pouvoir des sociétés



animistes, autant qu'une détermination à prouver aux anciens colonisateurs que l'Afrique n'est pas condamnée à l'irrationalité, ont motivé cette politique et cet argumentaire des élites postcoloniales (Rivière, 1969), confrontées aux mêmes problèmes que les administrateurs coloniaux dont ils recyclèrent la rhétorique et les options politiques (McGovern, 2004 ; Fairhead & Leach, 1994).

17 Les arguments développés par le Parti Démocratique Guinéen pour justifier les changements sociaux visés par le programme de démystification comprenaient la stagnation et le retard attribués à l'animisme, son immobilisme et son archaïsme, la contre-productivité des rituels comparée à celle de la science, l'opposition au progrès dans les techniques de production, et le gaspillage irrationnel qui caractérisent le fétichisme (Rivière, 1969). Le Rassemblement du Peuple de Guinée de Sékou Touré dénonçait aussi la fermeture des sociétés animistes à l'intégration nationale. Pour le gouvernement de l'époque, la hiérarchie gérontocratique basée sur des valeurs mythiques valoriserait les statuts plutôt que les compétences des plus capables. L'opération de « démystification » entreprise par Sékou Touré s'attaquait donc au cœur des sociétés : à leurs rituels et leurs sociétés secrètes, à leurs hiérarchies sociales, à leurs formes traditionnelles de savoirs et d'éducation.

18 Le chapitre de thèse de McGovern, « Interlude II 'Bonfire' » (2013 : 143-145), qui met en scène un « agent de démystification » en mission dans un village Loma, montre comment cette politique s'est traduite en actions concrètes dans les villages de Guinée. En voici quelques extraits :

19 « Je suis venu pour vous de Conakry, la grande ville sur l'Océan où le gouvernement se trouve. [...] Aujourd'hui, nous sommes en mission pour notre Guide suprême et pour le Programme de démystification. Quelle est cette chose, cette démystification ? Il est de notre mission d'éradiquer toutes les superstitions et toutes les pratiques rétrogrades qui maintiennent notre pays en arrière. C'est un avertissement à tous ceux qui vivent de l'ignorance des autres en les incitant à des pratiques trompeuses et superstitieuses. Dès aujourd'hui, il n'y aura plus de sociétés secrètes, de Poro⁹. Avez-vous compris ? [...] Si quelqu'un est malade, vous l'envoyez à l'hôpital d'État. Vous comprenez ? Encore une fois, il y aura des sanctions. Ceux d'entre vous qui ont une connaissance réelle dans l'utilisation des plantes médicinales se verront bientôt donner des documents du gouvernement. Nous allons vous donner une formation complémentaire et nous vous demandons également votre expertise pour aider à guérir les nombreuses maladies. La connaissance contenue dans ce pays, même dans cette salle, est très grande, mais à chaque génération nous partons de rien parce que nous ne rédigeons pas cette connaissance, nous la transmettons à une ou deux personnes ; de nombreux sages amènent leurs secrets dans la tombe. Cela va changer, et nous allons montrer aux autres pays du monde la vraie connaissance qui se trouve en Afrique. Mais nous devons nous débarrasser de toutes les superstitions d'abord ! De toutes les mystifications ! Vous comprenez ? [...] Nous savons ce que vous faites dans vos forêts sacrées. Ces pratiques barbares doivent cesser immédiatement. Les jeunes doivent être disponibles au travail pour construire la nouvelle nation. Ils ne peuvent plus être séquestrés pendant des années. Et comme vous le savez, beaucoup d'entre eux meurent dans la brousse d'infections, de maladies non traitées, parce qu'elles ne peuvent pas être détectées dans les hôpitaux. Tout cela doit cesser. Avec elles, les divinations, les sacrifices d'êtres humains, il faut tout arrêter ! Avez-vous compris ? » (McGovern, 2013 : 144)

20 La tonalité autoritaire, les paroles et les comportements offensants, les dénigrements et les injonctions des agents en charge de faire appliquer cette politique, étaient vécus comme une attaque par les populations. La méthode volontairement violente des actions de démystification jouait sur la vitesse (ou l'urgence), utilisant des tactiques de choc pour « déterritorialiser », avec l'idée de casser l'ancrage culturel afin de mieux



« reformater ces populations pour en faire des producteurs modernes capables de suivre les instructions d'experts » (Rivière, 1969¹⁰). Ceux que la Riposte nommera tradithérapeutes plus tard étaient vivement invités à livrer leurs savoirs, et les malades encouragés à se rendre dans les hôpitaux. La démystification, afin d'affaiblir l'autorité traditionnelle, imposait des règles nouvelles portant sur des aspects très précis de la vie sociale quotidienne : règles de mariage et de vie commune, contenus éducatifs, etc. (McGovern, 2004 ; Rivière, 1969 ; Hojbjerg, 2007). Autre parallèle à faire avec les actions de la Riposte, la visite des agents du RPG se terminait en exigeant des populations leur engagement dans les nouvelles mesures et par l'annonce d'un rendez-vous avec un autre agent qui, dès les jours suivants, allait mener des actions de collecte et de destruction d'objets et lieux rituels par le feu, d'identification des savants praticiens, etc.

21 Démystification passée et sensibilisation présente pouvant être rapprochées, on comprend dès lors en quoi l'intervention de la Riposte, dans toutes ses composantes, peut interpeller la mémoire et évoquer les violences vécues lors du programme de démystification. Mais comme l'a démontré McGovern, ce programme, dans ses contenus et ses méthodes, n'était lui-même que la continuité d'autres violences politiques fort anciennes : l'islamisation du territoire plaidant déjà, depuis une époque reculée, en faveur de la supériorité de certains modes de vie sur d'autres (McGovern, 2004) ; les violences de la conquête mandingue, conquête commerciale (Person, 1975), territoriale et institutionnelle (Brooks, 1993 ; Skinner, 1978 ; Wylie, 1974) ; trois cent ans de traite et de capture d'esclaves et de guerriers enrôlés de force, etc. Les ouvrages de Brooks (1993) d'Arcin (1911), de Rodney (1970), ou les publications de Mouser¹¹ rapportant des expériences entre la Côte et le Fouta Djallon, ceux de Person (1968, 1970 et 1975), ou encore de Gaillard (2000), témoignent de l'étendue et de la nature de ces violences séculaires. La confrontation entre les savoirs, notamment occultes, était au centre des relations de conquête et de domination entre groupes comme elles ont été ensuite au cœur du programme de démystification. Ces violences modelèrent par ailleurs profondément les rapports sociaux et politiques des sociétés, caractérisées par un ethos survalorisant le secret, la dissimulation et l'ambiguïté (Sarro, 2009 ; Jackson 1982, 2005 ; Berliner, 2002 ; Ferme, 2001) aussi bien face aux étrangers que dans les rapports sociaux entre co-résidents, notamment entre lignages (Murphy & Bledsoe, 1987 ; Dorjahn & Fyfe, 1962).

22 Shaw (2002) a montré, de son côté, que le contexte de la traite et des conquêtes a développé une perception de la richesse et du pouvoir, métaphorisée dans la *witch-city*, un imaginaire associant les sorciers « bouffeurs », le pouvoir et la richesse, en une triade (pouvoir, richesse et occultisme) utilisée pour interpréter les faits et gestes d'autrui, en particulier, depuis l'indépendance, ceux du gouvernement et de la politique.

23 Le secret peut se renverser en trahison (Simmel, 1992) dont le corollaire est le complot. Vincent Fouchet, analyste des politiques d'Afrique de l'Ouest à l'International Crisis Group (ICG), voit les théories du complot¹² comme le premier élément à considérer pour comprendre les résistances à l'action sanitaire d'urgence en Guinée. En effet, les thèmes de la trahison et du complot (réel ou imaginé) ont été des ressources pour l'action politique très utilisées dans le passé. La période de la première république s'est emparée de l'outil politique du complot et de l'accusation en trahison, et ceci avec succès car ces thèmes étaient, tout comme celui du secret, un héritage des siècles de violence précédents. Ils avaient marqué les sociétés guinéennes d'un ethos singulier, orienté les savoirs politiques et construit des imaginaires. De l'histoire, il résulte une perception récurrente en Guinée que des associations invisibles agissent de manière dissimulée et cette perception est largement mobilisée pour interpréter les faits sociaux villageois autant que les événements politiques nationaux.



- 24 Le contexte politique préexistant à la crise épidémique était propice en Guinée à l'essor des imaginaires « complotistes ». Durant les dernières années du mandat de Lansana Conté, une crise politique et sociale permanente s'était installée, sans que ces années de fin de règne ni la transition vers les élections avec Dadis, ne créent de rupture entre les Guinéens et leurs représentants politiques. Mais l'élection de Condé a débuté une ère nouvelle. Le changement le plus radical a consisté dans l'ouverture du pays comme de son nouveau chef à l'espace international et à l'économie mondialisée. Alors que les visites de Lansana Conté à l'étranger se comptaient sur les doigts d'une main, les Guinéens font le constat qu'Alpha Condé est plus souvent à l'étranger que sur le sol guinéen. Les investisseurs privés sont présents en Guinée d'une façon qui est sans commune mesure avec les périodes passées. Exemples de ces investisseurs, sont les miniers, riches, ouvertement exportateurs de ressources. Les prises de parole de Condé contribuent elles aussi à la rupture avec le peuple, car nombreux sont les Guinéens qui n'en comprennent ni les contenus ni les formes. La période Alpha Condé va enfin de pair avec une instrumentalisation des identités ethniques à des fins politiques, qui s'ajoute au déploiement politique de l'ethnie malinké au sein des institutions territoriales sur tout le territoire, à travers les administrations décentralisées. Pour les Guinéens, si Lansana Conté accumulait pouvoir et richesse, il les partageait aussi. Les pratiques politiques du pouvoir en place aujourd'hui, l'ouverture économique, la présence en masse d'investisseurs étrangers, les réseaux internationaux du chef de l'État constituent autant d'indices, pour les populations, des intentions du Gouvernement et du chef de l'État : avant tout, conserver le pouvoir et s'enrichir. La campagne électorale qui débute semble confirmer cette perception des populations : elle fait peu de bruit et la plupart des gens pensent qu'Alpha Condé restera au pouvoir, car ses capacités et sa puissance vont bien au-delà de celles de ses opposants.
- 25 Pour un observateur guinéen, l'époque Condé montre des similitudes avec l'époque de la première république. La politique d'ouverture à un espace mondialisé, après quarante années de fermeture du pays, évoque en effet, dans un autre style, les orientations continuellement imposées dans le passé par la religion, les guerres de conquête ou les politiques iconoclastes et démythificatrices. Il est certain que le contexte politique préexistant et coexistant avec la crise ainsi que la mise en place d'une riposte internationale ont été par eux-mêmes des facteurs déterminants de la crise de confiance et des réticences aux échos multiples avec la Première République et au-delà, avec les violences de trois siècles d'Histoire. La politique actuelle offre ainsi un contexte favorable au développement de l'imagination d'un pouvoir, de réseaux sociaux et d'un arsenal occulte plus puissant que jamais, d'une richesse sans précédent basée sur l'exploitation des ressources minières, source d'incertitudes et d'interrogations sans fin pour les Guinéens.
- 26 Les imaginaires qui interprètent les morts d'Ebola comme des violences politiques montrent que les populations expérimentent la crise épidémique en continuité avec le passé. L'expérience d'une violence politique qui n'est pas seulement épidémique s'observe aussi dans certains faits sociaux depuis le début de l'épidémie.

Jeunes et vieux¹³, et la Riposte

- 27 Lors de la crise épidémique, la défiance qui caractérise la relation des jeunes avec le gouvernement depuis quelques années s'est affirmée, et ils ont relayé dans leur ensemble les réticences et les critiques de la population pour laquelle « *l'État n'a pas pris ses dispositions* », « *les autorités ont fait des gestes ridicules* », « *le comportement de l'État a effrayé et révolté* » ou « *l'implication de l'administration a été forfaitaire* »



(sic, veut dire insignifiante). Alors que les populations étaient submergées de discours exigeant d'eux d'utiliser le chlore et d'isoler des familles, aucun moyen financier n'accompagnait ces injonctions : seulement quelques bidons de chlore étaient distribués pour toute une sous-préfecture. Les jeunes se sont surtout rebellés contre ces états de fait impliquant, selon eux, directement le gouvernement, afin d'obtenir de réels moyens de lutte. On a ainsi vu, dès le début de la crise, une jeunesse ouverte à la discussion, responsable et impliquée, s'organisant en mouvements associatifs, ONG, groupes formels ou informels, de l'échelle du village à celle de la préfecture. Ils ont été doublement médiateurs, en tant qu'individus, et en tant qu'acteurs ayant enrôlé des membres de leur communauté – des « acteurs-réseaux » au sens de Bruno Latour et Michel Callon.

28 Par exemple, à Guéckédou, en Guinée forestière où les premiers cas d'Ebola sont apparus, des jeunes se sont spontanément regroupés pour réaliser des opérations d'information et de sensibilisation. Certains d'entre eux sont allés enquêter dans un village périphérique de Guéckédou, ont reconstitué l'histoire des morts et de la crise qui a suivi, ont demandé à la population d'évacuer le village et se sont faits scénaristes et acteurs dans un film qu'ils ont ensuite utilisé pour communiquer et sensibiliser. A Kindia, des jeunes ont créé une pièce de théâtre-forum et des films à utiliser comme supports dans des actions de sensibilisation dans des villages. Dans la circonscription de Friguiagbé (Kindia), ils ont créé un collectif associant toute la jeunesse afin de réfléchir à une stratégie de mobilisation sociale et de sensibilisation. Dans les préfectures, à travers des groupements informels, des ONG ou des structures telles que les CECOJ (Centre d'Écoute et d'Orientation des Jeunes), la jeunesse a été à l'origine d'alliances entre femmes, leaders, guérisseurs, chasseurs et religieux, pour la mobilisation et la sensibilisation communautaire, avec interpellation des autorités politiques locales (maires, présidents de district et chefs de secteur), les poussant à agir. A Coyah, les jeunes se sont joints à la Gouverneur de Kindia afin qu'elle fasse intervenir le Préfet de Coyah dans la concurrence existant au village de CBA entre les sensibilisateurs informels et les Comités de Veille Villageois (CVV) créés par la Riposte, et qui risquait d'empirer la situation (nombreuses tensions dans plus d'une dizaine de maisons lors du suivi des cas contacts). Ailleurs, les jeunes ont sensibilisé les autorités afin que les acteurs de la prise en charge commencent par pulvériser leur domicile avant celui des familles victimes. Ils ont été médiateurs entre les populations et la Croix Rouge ou MSF, provoquant les rencontres, animant les échanges, éduquant les acteurs de la Riposte à des méthodes d'intervention plus compréhensives. Ils ont investi les radios communautaires, créé des émissions interactives, réalisé de nombreux reportages, diffusé des témoignages.

29 Les jeunes de Radio Bamboo à Coyah et de Radio Sabou de Kindia offrent des exemples significatifs de l'entrepreneuriat des jeunes et de leur position centrale dans l'espace public, dans le cadre de la crise épidémique et sociale. A Coyah, le journaliste animateur Soumah de Radio Bamboo et des membres des réseaux de jeunes se sont installés dans le quartier résistant de Kentéké, plusieurs semaines durant. Ils ont écouté, parlé, créé du « lien social », mis en place des échanges avec les guéris, mobilisé les gens pour qu'ils se débarrassent du chlore donné par le gouvernement ou par la Riposte, en achètent au marché et préparent eux-mêmes les solutions. Ils ont été les premiers à s'asperger de ces solutions pour faire contre-preuve à l'idée que le chlore des autorités contient des virus Ebola.

30 Le gouvernement a cherché à éteindre le feu en recrutant des jeunes et en finançant des actions de sensibilisation de masse qui n'ont pas bien fonctionné, car elles n'ont pas tenu compte du savoir-faire spécifique des jeunes pour gérer la crise. Par contraste, certaines autorités locales à Kindia, Guéckédou, Kissidougou, Forécariah et tout



dernièrement Kamsar, se sont appuyées sur les jeunes pour débloquer les situations dans les quartiers non accessibles pour cause de résistances fortes, car ils y menaient déjà des démarches. Petit à petit, les démarches informelles initiées par la jeunesse ont été intégrées aux actions de la Riposte. Bref, partout les jeunes se sont révélés incontournables.

31 Plusieurs attributs de la jeunesse ont été décisifs dans leurs interventions : leurs relations avec leurs mères et avec les femmes, ainsi que l'écoute dont ils bénéficient auprès de leurs parents, en particulier maternels, leur appartenance à un groupe générationnel cohérent qui leur permet une mobilisation rapide et efficace, les liens avec des ONG, des associations et des institutions locales dont ils ont souvent pris l'initiative, le fait qu'ils n'ont pas de connotation politique et ne sont pas pris dans les réseaux de pouvoir ou d'intérêts, leur invention de méthodes efficaces axées sur le porte-à-porte, la discussion, l'écoute et l'ouverture. Ils n'imposent pas de messages, n'emploient ni le registre de l'autorité ni celui de la peur. Ils ont une crédibilité acquise en amont et au plus fort de la crise, ce sont eux qui ont été les moins touchés par des accusations. Leur rôle d'acteurs déterminants et crédibles a été partout reconnu et soutenu, y compris par leurs parents. Seuls les jeunes, présents systématiquement sur le terrain, possédaient la confiance de la société.

32 En dehors des jeunes, les figures des médiateurs issus des communautés varient d'un lieu à l'autre. Aucun groupe social après eux ne se dégage nettement en tant que médiateurs inspirant la confiance aux populations. Les femmes – pourtant bien organisées à travers les associations de femmes (séré) et tontines – ainsi que les praticiens des maladies du corps et des phénomènes occultes ont été peu présents comme médiateurs dans la résolution locale des crises et les actions de sensibilisation. Si certains ont été des acteurs « communautaires » clés à Guéckédou, ailleurs ils ont été chassés et accusés. Les imams qui occupent le centre politique, économique et religieux du village au Fouta Djalon, ont été écoutés et suivis dans leur discours d'appel au calme et au respect des mesures prescrites, alors qu'à Coyah, en zone susu, ils ont été accusés par les populations d'entretenir des liens avec les politiciens et d'agir « pour l'argent ». L'observation relève l'absence des autorités traditionnelles, vieux « sages », vieux initiés, aînés qui, en temps de paix, sont les chefs écoutés sur la base de la séniorité et de la protection prodiguée. Dans toute la Guinée, les vieux sages n'ont pas œuvré à la bonne entente dans les villages, étant divisés ou, par prudence, restés en retrait. Au sein des groupes territoriaux, des actions ont été menées pour sortir de la crise, ici par une femme éduquée agissant comme intermédiaire dans le cadre de projets de développement, là par un ancien militaire en retraite au village, ailleurs par un regroupement de volontaires, ou encore un président de district.

33 Autrement dit, à l'exception de la présence systématique des jeunes, les acteurs communautaires spontanés dans la lutte reflètent la crise sociale en ce qu'ils diffèrent d'un lieu à l'autre, bénéficiant au cas par cas de la crédibilité résultant d'une réputation forgée au fil d'actions passées, indépendante d'un statut social déterminé.

34 Les jeunes ont été vus comme les héros bienvenus en ces temps de trouble¹⁴. Soumah de Radio Bamboo représente le héros de cette jeunesse, par le travail de fond qu'il a réalisé et l'entrepreneuriat qu'il a déployé. Il était « Soumah » avant la crise et au mois de janvier encore. En mai, il est devenu « Soumah Lettre », surnom donné par la population de Coyah. « Lettre » fait référence à son don d'orateur et à sa verve littéraire, à la radio, créant une dynamique d'échange entre les habitants de Coyah. Sa présence continue sur le terrain a été d'une formidable efficacité. Il est le héros de la crise à Coyah.



Ce remaniement de la configuration sociale mettant en avant les jeunes et en retrait les vieux, et permettant l'émergence de figures diverses non statutaires, portées en

contexte de crise à l'entrepreneuriat, semble typique des moments de violence, de troubles et de conflit. Les analyses de McGovern (2013) ou encore celles de Sarro (1999), montrent que les sociétés forestières sont capables de développer une *agency* singulière en temps de trouble ou de conflit. McGovern propose de définir le groupe territorial en temps de paix comme une « hiérarchie gérontocratique », alors que dans les moments de violence et de conflit, l'initiative des jeunes, s'impose dans le groupe territorial par une logique qu'il nomme « capture entrepreneuriale ». La hiérarchie gérontocratique est caractérisée par l'équilibre des rapports sociaux et la paix politique ; elle favorise les aînés et les maîtres de la terre (relation sociale clé : propriétaire/étranger), une affiliation de parenté orientée *badenya*¹⁵ et un pouvoir se fondant sur les sociétés secrètes. La légitimité politique est fondée sur l'autochtonie territoriale et la séniorité. A l'inverse, la capture entrepreneuriale caractérise les temps de changement et de troubles et les moments de guerre. Elle favorise les jeunes, les chefs de guerre ou les « patrons » (relation sociale clé : patron/client) plutôt que les maîtres de la terre. La société secrète tenue par les aînés n'est plus la référence ; elle laisse la place à une orientation *fadenya* des rapports sociaux, aux rêves comme source de légitimité, et aux identités portatives (McGovern, 2004, 2013).

36 En Guinée, la crise épidémique et sociale a activé une tendance à la capture entrepreneuriale spécifique aux temps de conflit et à l'expérience vécue des violences. L'imaginaire n'est plus inspiré par les vieux, il est fait des rêves de la jeunesse qui se rebelle contre l'ordre politique établi et le gouvernement. Les identités ne dépendent plus de l'appartenance autochtone à un territoire, les jeunes se sont mis à naviguer pour trouver d'autres supports à leurs actions que les hiérarchies de leurs groupes territoriaux. Les identités durant la crise se sont définies à travers une « navigation » (Vigh, 2006) et des réseaux non territoriaux. Si Soumah Lettre est un héros, c'est à travers Radio Bamboo et le réseau d'acteurs luttant contre Ebola qu'il a su constituer.

37 La violence des morts peut-elle à elle seule faire basculer la hiérarchie gérontocratique ? L'analyse des imaginaires est au cœur de celle des violences comme des réticences. Dans un contexte de rupture sociale, les jeunes – et c'est ce qui constitue leur force – se situent précisément en dehors du groupe territorial pour agir et mieux revenir vers leurs parents et alliés territoriaux. Ils ont su faire exister un groupe déterritorialisé, et orienter leurs forces vers la médiation, dans le contexte international et politique de la Riposte, pour désengager les acteurs de leur régime de doute et sortir de la crise.

Conclusion

38 L'étendue et la continuité des réticences observées sur le terrain ne sont pas dissociables des imaginaires activés par la politique de la Riposte. Ces imaginaires sont ceux de populations qui, durant des siècles, ont fait preuve de résistance face aux violences, et sont devenues des communautés spécialistes de la dissimulation. Riposte et gouvernement continuent à postuler qu'ils sont les experts que les Guinéens ont intérêt à écouter et à suivre, comme le voulait l'ancien programme de démystification. Ces actions de communication, certes nécessaires, restent d'une violence ambiguë.

39 A ce jeu, entre dissimulation d'un côté et communication publique qui alimente les doutes de l'autre, des acteurs issus de la population, en particulier les jeunes, ont répondu en prenant en charge eux-mêmes les situations de crise sociale. Cette autosensibilisation spontanée est un dispositif qui s'est avéré efficace dans un contexte de crise de confiance envers la politique et les acteurs de la Riposte. Elle met en avant des médiateurs qui ont fait leurs preuves localement, ou qui inspirent la confiance de



par leur position dans la société (comme les jeunes). Ils sont capables d'agir en parfaite connaissance de la situation et des non-dits qui forment le fond des résistances. Ils ont montré que la rupture de confiance et les doutes, pour lutter contre les imaginaires et les dissimulations, ne peuvent être dépassés par les seuls actes et acteurs exogènes, mais qu'il faut aussi laisser la place à un « entre soi », dans les moments de crise intense comme celle de l'Ebola.

Bibliography

ARCIN A., 1911. Histoire de la Guinée française : Rivières du sud, Fouta-dialo, région du sud du soudan. Paris, A. Challamel.

BECK U., 1986. La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité. Paris, Flammarion.

BERLINER D., 2002. Nous sommes les derniers Bulongic. Sur une impossible transmission dans une société d'Afrique de l'Ouest (Guinée-Conakry). Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.

BESSY C. et CHATEAURAYNAUD F., 1995. Experts et Faussaires. Pour une Sociologie de la Perception. Paris, Métailié.

BIRD C.S. and KENDALL M., 1980. « The Mandé Hero », In KARP I. and BIRD. C.S. (dir.), *Explorations in African Systems of Thought*. Indian University Press: 13–26.

BROOKS G.E., 1993. Landlords and Strangers. Ecology, Society, and Trade in Western Africa, 1000-1630. Westview Press.

DOI : 10.4324/9780429034152

COMAROFF J. and COMAROFF J. (dir.), 1993. *Modernity and Its Malcontents. Ritual and Power in Postcolonial Africa*. The University of Chicago Press.

DORJAHN V.R. & FYFE C., 1962. « Landlord and Stranger: Change in Tenancy Relation in Sierra Leone », *Journal of African History*, III: 391–97.

DOI : 10.1017/S0021853700003315

FAIRHEAD J. and LEACH. M., 1994. « Contested Forests: Modern Conservation and Historical Land Use in Guinea's Ziama Reserve », *African Affairs*, 93: 481–512.

DOI : 10.1093/oxfordjournals.afraf.a098756

FERME M., 2001. The Underneath of Things. Violence, History, and the Everyday in Sierra-Leone. University of California Press.

GAILLARD G. (dir.), 2000. *Migrations anciennes et peuplement actuel des côtes guinéennes*. Paris, L'Harmattan, Cahiers lillois d'économie et de sociologie, Numéro spécial.

GESCHIERE P., 2000. « Sorcellerie et modernité : retour sur une étrange complicité », *Politique africaine*, 79 : 17–32.

DOI : 10.3917/polaf.079.0017

HOJBJERG C.K., 2007. *Resisting State Iconoclasm among the Loma of Guinea*. Carolina Academic Press, Rituals Studies Monographs.

JACKSON M., 1982. Allegories of the Wilderness. Ethics and Ambiguity in Kuranko Narratives. Indiana University Press.

JACKSON M., 2005. « Storytelling Events, Violence, and the Appearance of the Past », *Anthropological Quarterly*, 78: 355–75.

DOI : 10.1353/anq.2005.0020

LITTLE K., 1965. « The Political Function of the Poro - Part I », *Journal of the International African Institute* XXXV, no. 4: 349–65.

DOI : 10.2307/1157659

LITTLE K., 1966. « The Political Function of the Poro - Part II » *Journal of the International African Institute* XXXVI, no. 1: 62–72.

DOI : 10.2307/1158128

MCGOVERN M., 2004. Unmasking the State : Developing Modern Political Subjectivities in 20th Century Guinea. PhD., Emory University, Institute of the liberal arts.

MCGOVERN Mike., 2013. *Unmasking the State: Making Guinea Modern*. University of Chicago Press.



DOI : 10.7208/chicago/9780226925110.001.0001

MOUSER B.L., 1973. « Trade, Coasters, and Conflict in the Rio Pongo from 1790 to 1808 », *The Journal of African History*, 14: 45–64.

DOI : 10.1017/S0021853700012160

MOUSER B.L., 2007. « Rebellion, Marronage and Jihad : Strategies of Resistance to Slavery on the Sierra Leone Coast, C. 1783-1796 », *Journal of African History*, 48: 27–44.

MOUSER B.L., 1971. Trade and Politics in the Nunez and Pongo Rivers, 1790-1865 ». PhD., Indiana University.

MURPHY W.P. and BLEDSOE C.H., 1987. « Kinship and Territory in the History of a Kpelle Chiefdom (Liberia) », In KOPYTOFF L., *The African Frontier: The Reproduction of Traditional African Societies*. Indiana Press University: 123–47.

O'TOOLE T. and BAKER J.E., 2005. *Historical dictionary of Guinea. African historical dictionaries*; Scarecrow Press (Books 94).

PERSON Y., 1968, 1970, 1975. *Samori: une révolution Dyula*. Dakar, Mémoires de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire, trois tomes.

RIVIERE C., 1969. « Fétichisme et démythification. L'exemple guinéen », *Afrique-Documents*, 102-103 : 131-168.

RODNEY W., 1970. A History of the Upper Guinea Coast 1545-1800. Monthly Review Press.

SARRO R., 2009. The Politics of Religious Change on the Upper Guinea Coast. Iconoclasm Done and Undone. London, Edinburgh University Press.

DOI : 10.1515/9780748636662

SHAW R., 2002. Memories of the Slave Trade. Ritual and the Historical Imagination in Sierra Leone. The University of Chicago Press.

DOI : 10.7208/chicago/9780226764467.001.0001

SIMMEL G., 1992 (1908). Sociologie : études sur les formes de la socialisation. Paris, PUF, Sociologies.

SKINNER D. E., 1978. « Mande Settlement and the Development of Islamic Institutions in Sierra Leone. » *The International Journal of African Historical Studies* XI, 1: 32–62.

DOI : 10.2307/217053

VIGH H., 2006. *Navigating Terrains of War. Youth and Soldiering in Guinea-Bissau*. Berghahn Books, Methodology and History in Anthropology.

WAHNICH S., 2000. La patrie en danger, rumeur et loi », *Hypothèses*, 1 : 293–302.

DOI : 10.3917/hyp.001.0293

WYLIE K.C., 1974. « The Influence of the Mande on Temne Political Institutions : Aspects of Political Acculturation », *The International Journal of African Historical Studies*, 2: 255–71.

DOI : 10.2307/217131

Notes

1 Cet article est le résultat d'une étude de terrain, financée par la Direction de l'Union européenne, dans le cadre d'un « Devis-programme avec le Ministère des Administrations Territoriales Décentralisées (MATD) ». J'étais chef de projet d'un programme de capitalisation et d'analyse des actions de sensibilisation et de communication au cours de l'épidémie d'Ebola, destiné à faire des recommandations pour l'amélioration des actions de communication du MATD. Le « nous » dans le texte fait référence à une équipe du bureau d'étude INSUCO avec laquelle j'ai réalisé l'étude pour la DUE. Cette équipe comprenait Mathilde Lainé (ethnologue CEMAF), Karine Besses (socio-géographe et spécialiste en concertation et gouvernance) et moi-même. Pour la rédaction du présent article, j'ai bénéficié d'une longue expérience entre 2003 et 2007, sur le terrain guinéen, dans le cadre de ma thèse d'ethnologie.

2 Une catégorie utilisée par les acteurs de la lutte, qui réduit à un seul terme les multiples praticiens, types de pratique et savoirs en usage.

3 Note conceptuelle. Atelier d'élaboration d'un plan de relance et de renforcement du système de communication pour une riposte efficiente aux épidémies et catastrophes en Guinée. Paryss Kouta, OMS, Conakry, Septembre 2015. Note envoyée à l'ensemble des acteurs de la Riposte.

4 Ce « bien manger » a été souligné par des malades guéris dans leur discours, au cours des actions de sensibilisation à Coyah. Il casse l'image de lieux d'activités secrètes des CTE. Notons



que les traitements alimentaires des lieux d'emprisonnement en Guinée font l'objet d'un imaginaire particulier, suite aux tristement fameux camps de la première république, qui mettaient en œuvre des techniques de torture basées sur l'alimentation avec, à l'extrême, la fameuse « diète noire ». Voir les rubriques « Camp Mamadou Boiro » et « Diète noire » (O'Toole & Baker , 2005) ou encore le site web Mémorial Camp Boiro (<http://www.campboiro.org/bibliotheque/index.html>, page consultée le 19 octobre 2015).

5 Propos du Père Côme de la communauté religieuse installée à Kendoumaya depuis des décennies ; des enquêtes auprès de résidents ont corroboré son interprétation.

6 Variant d'une préfecture à l'autre : défaut voire absence totale d'information à l'intention des familles pendant deux mois à Kindia où aucun dispositif de communication n'existe en février 2014 ; il y a un numéro d'appel d'information des familles à Kissidougou, mais les opérateurs n'ont pas d'information à donner ; cadavres non identifiés par les proches ; funérailles réalisées sans que la famille soit présente ; emplacement de la tombe d'un défunt non connu, etc.

7 Le flux continu de la communication parlerait lui-même en faveur d'un complot, selon l'argument « Qui parle trop cache quelque chose. »

8 Sur le territoire de la Basse Côte, le programme ne s'appliquera pas en tant que tel, car un long intermède iconoclaste (étudié par Sarro, 2009) s'est déroulé les deux années précédant l'avènement de la première république, qui s'inscrit dans le projet de Sékou Touré. Sur les iconoclastes et le programme de démythification, voir Rivière (1969), Hojbjerg (2007), Sarro (2009) et McGovern (2004, 2013).

9 Société secrète dominante en Guinée forestière, non associée à une ethnie en particulier mais regroupant de nombreuses communautés de Guinée, Sierra-Leone, Liberia et Côte d'Ivoire. Elle a pris naissance dans les contextes de violence engendrés par l'expansion mandingue vers le Sud, comme une institution de résistance (Little 1965, 1966).

10 La version mise en ligne consultée ne propose pas de pagination. Adresse web (URL) : <http://www.webguinee.net/bibliotheque/sociology/riviere/fetichDemyst.html>.

11 Voir la « Mouser collection » (http://www.tubmaninstitute.ca/mouser_collection) qui offre en accès libre tous les écrits et les sources de l'historien (Mouser ,1971, 1973, 2007).

12 Communication personnelle.

13 Ces catégories de « jeunes » et « vieux » sont en usage en français guinéen, et qui réfèrent aux catégories sociales en usages dans les langues locales. Les jeunes sont classiquement les personnes non mariées, par exemple en langue soussou, les mots *soungoutounyi* et *sagatala* pour les filles et les garçons respectivement, s'appliquent aux individus en âge d'être mariés mais que ne le sont pas encore. « Vieux » désigne les hommes de la génération des grands-pères, les seniors du groupe territorial. Les jeunes de cet article sont aussi pour quelques-uns des jeunes mariés, parfois pères, de « jeunes adultes » diraient les langues locales. Leur jeune âge et le fait qu'ils agissent avec des *sagatala*, font qu'ils sont assimilés à cette génération par les guinéens.

14 Le proverbe mandingue dit : « le héros est seulement le bienvenu dans les moments troublés » (Bird et Kendall, 1980). Dans la pensée mandé, la tension entre l'individu héros et le groupe social oppose des principes intégrateurs et des principes perturbateurs, *badenya* et *fadenya*. La survie du groupe dépend du héros, même si sa force est potentiellement destructrice de l'ordre social. Le héros est chanté et accueilli à son retour, mais il doit absolument « revenir », c'est à dire reprendre une vie orientée *badenya* pour servir le groupe et le faire bénéficier de ses conquêtes.

15 *Fadenya* et *badenya* expriment la tension dialectique entre l'individu et le groupe social, que les Mandé conçoivent comme inhérente à toute société. L'individualité renvoie aux valeurs orientées *fadenya* (groupe/tendance paternelle) et l'affiliation au groupe à *badenya* (groupe/tendance maternelle). Selon les premières, les actions des individus sont animées par l'intérêt pour leur propre réputation, l'envie, la compétition, la promotion de soi, tout ce qui pousse l'acteur à sortir de l'ordre social établi faisant de la tendance *fadenya* une force de destruction des hiérarchies du groupe territorial. A l'inverse, les actions *badenya* sont en phase avec les droits et les obligations du groupe social, associées aux forces centripètes cimentant le groupe : soumission à l'autorité, stabilité, coopération et solidarité, l'orientation *badenya* est un gage que l'individu va agir pour la collectivité (Bird et Kendall, 1980).

References

Electronic reference

Mathieu Fribault, "Ebola en Guinée : violences historiques et régimes de doute", *Anthropologie & Santé* [Online], 11 | 2015, Online since 30 November 2015, connection on 04 May 2023. URL:



<http://journals.openedition.org/anthropologiesante/1761>; DOI: <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.1761>

About the author

Mathieu Fribault

EHESS, Centre Norbert Elias, Centre de la vieille charité, 2 rue de la Charité, 13002 Marseille ;
matfrib@yaho.fr

Copyright



Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

